

19-01-06

## Les Iles Galapagos, histoire et Situation

Après avoir visionné le superbe reportage de l'émission "*Des Racines et des Ailes*" hier soir sur France2, je ne pouvais pas passer à côté d'une telle envie de communiquer ces merveilles que sont les îles de l'Archipel des *Galápagos* .



Notez la forme de l'île principale... On dirait un hippocampe...

Rendu célèbre par les recherches du biologiste britannique Charles Darwin, l'archipel *des Galápagos* baigne dans les eaux de l'océan Pacifique, à quelque 1.000 km à l'ouest des côtes équatoriennes, et se compose de 15 îles et de 40 îlots d'origine volcanique abritant de nombreuses espèces animales et végétales fort intéressantes et fascinantes, plusieurs d'entre elles étant uniques au monde.

Cet archipel dépendant de l'Equateur, compte cinq îles habitées, dont "*Santa Cruz*", la plus peuplée, et "*San Cristóbal*", qui abrite la capitale, "*Puerto Baquerizo*" ainsi que huit îles inhabitées et s'étend sur 8.010 kilomètres carrés. Un des sujets traités, outre celui très actuel de la sauvegarde des espèces menacées (80% des espèces sont endémiques aux Galapagos et menacés pour 10% d'entre elles par les importations végétales et animales).

Sur l'île d'*Isabela*, les dix km de lave 'aa' de l'isthme de Perry séparant le volcan *Alcedo* du volcan *Sierra Negra* (1.490m d'altitude - et son cratère de 11 km de diamètre est le deuxième plus grand du monde), constituent une barrière écologique presque aussi efficace que la mer : ces deux volcans sont des îles écologiques abritant sa propre espèce de tortue. Mais les chèvres venues de la zone de colonisation d'*Isabela* ont réussi à franchir l'obstacle, et les tortues d'*Alcedo* sont désormais en danger d'extinction.

Où donc peut-on trouver, sur un même territoire, un amalgame d'animaux tels que des otaries de la *Californie*, des cormorans aptères (qui ne peuvent voler), des iguanes marins et terrestres aux allures préhistoriques, des flamants roses, des tortues aux dimensions gargantuesques témoins d'un passé révolu, des manchots diminutifs (les plus petits au monde et les seuls à vivre sous les tropiques - les eaux étant baignés par des courants froids) ainsi qu'une quantité d'autres créatures aussi curieuses que mystérieuses ? ... Nulle part ailleurs sur Terre qu'aux *Galápagos* .

Alors en route pour un voyage virtuel... **Crédit Photo** : earthobservatory.nasa.gov



Situé à 950 kilomètres des côtes de l'Equateur, l'archipel des Galápagos se compose de 13 îles principales et s'étend sur 8 010 kilomètres carrés. Seules cinq d'entre elles sont habitées, dont Santa Cruz, la plus peuplée, et San Cristóbal, qui abrite la «capitale», Puerto Baquerizo.

Grâce à Darwin, ces îles enchantées plantées au large de l'Equateur sont restées un sanctuaire naturel. Un archipel de lave et d'oasis luxuriantes, où otaries, iguanes et tortues géantes se laissent courtiser par l'homme.



C'est d'abord un soupir, rauque et chuintant. Puis un craquement de branches écrasées. Enfin, une tête édentée aux yeux mornes qui surgit des buissons, suivie d'une lourde carapace en forme de dôme juchée sur des pieds d'éléphant. La créature s'immobilise, observe notre petit groupe et continue à avancer au milieu des arbres couverts de lichen. Avec ses 250 kilos et son espérance de vie de plus de 150 ans, la tortue géante est la star incontestée des Galápagos, le symbole mythique de cet archipel surgi dans l'océan Pacifique il y a près de cinq millions d'années.



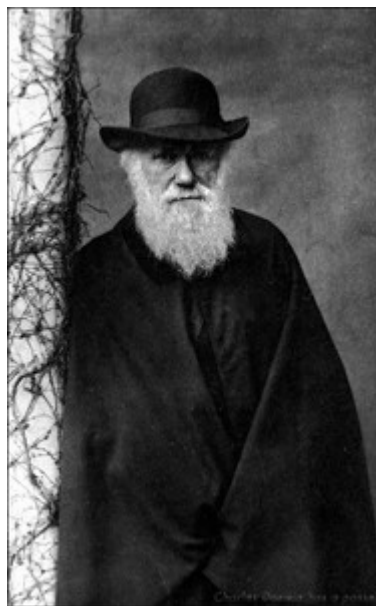
Si l'on vient du monde entier visiter ces îles volcaniques perdues à 950 kilomètres des côtes de l'Equateur, c'est pour la nature. Depuis 1959, 97% de l'archipel est classé parc national. Autant être prévenu: ici, l'animal est roi et l'homme, juste toléré. Les otaries font la sieste sur les bateaux de pêche ancrés devant l'île San Cristóbal ou bien occupent sans vergogne les serviettes des baigneurs sur la plage de Gardner Bay (Española). Les iguanes colonisent le moindre rocher, à tel point que l'on risque de marcher dessus. Quant aux fous à pattes bleues et aux albatros de l'île Española, au sud-est de l'archipel, ils toisent les visiteurs avec un bel aplomb.



Découvertes en 1535 par Tomás de Berlanga, un Espagnol égaré sur la route du Pérou, les Galápagos vont demeurer longtemps à l'écart de l'histoire. Pendant près de trois siècles, seuls les flibustiers, les baleiniers et les chasseurs d'otaries oseront s'aventurer au milieu de ces étranges îles volcaniques séparées par de dangereux courants. Des dizaines de milliers de tortues géantes sont alors embarquées dans la cale des navires pour servir de viande fraîche aux marins. Annexé en 1832 par l'Equateur, l'archipel est redécouvert, au début du XXe siècle, par quelques Européens en mal de robinsonnade. Aujourd'hui, 20.000 colons, les Galápagueños, peuplent cinq îles.



C'est Charles Darwin, en 1835, qui révèle les Galápagos au monde occidental. Au cours de son périple à bord du Beagle, le jeune naturaliste collecte sur trois îles des pinsons aux becs dissemblables. A son retour en Angleterre, l'ornithologue Gould, membre de la Zoological Society of London, lui annonce que ces oiseaux appartiennent à trois espèces distinctes et non à trois variétés, mais qu'ils possèdent un ancêtre commun. Fort de cette découverte, Darwin mettra plus de dix ans à échafauder l'une des plus importantes théories scientifiques de l'humanité : les espèces évoluent grâce à une sélection naturelle où l'environnement et le hasard jouent des rôles prépondérants. Exposée dans *De l'origine des espèces*, la thèse viendra profondément remettre en question le postulat biblique de la création des plantes et des animaux.



Aujourd'hui, Darwin fait partie intégrante du folklore touristique des Galápagos. Les boutiques de souvenirs de Puerto Ayora, principale ville de l'archipel, vont jusqu'à vendre des tee-shirts et des bocks à son effigie. Mais il suffit de parcourir les îles les plus sauvages pour retrouver l'état d'esprit du naturaliste. A quelques encablures de l'île Isabela, le MV Santa Cruz se balance doucement sur son ancre. L'immense volcan de Sierra Negra émerge de la brume matinale. On débarque en Zodiac au cœur de la mangrove, sur une jetée colonisée par des otaries. Des pélicans bruns nichent dans les palétuviers. Le champ de lave, impressionnant, est émaillé d'étranges silhouettes, celles du cactus candélabre. Un univers minéral et austère, certes, mais foisonnant de vie: dans les coulées de lave, des mares naturelles servent d'abris aux flamants roses, aux grands hérons bleus et à d'énormes libellules.



Autre jour, autre île et nouvelles impressions. Bordée de falaises abruptes, Española est réputée pour ses oiseaux marins. A peine débarqué, on est immergé dans un monde de plumes, d'œufs, de cris et de puissants effluves de guano. A moins d'un mètre du chemin, un albatros couve tranquillement. Avec une envergure d'environ 3 mètres, c'est le roi des océans. Plus loin, un fou masqué, installé en plein milieu du sentier, nous toise d'un oeil courroucé, tandis qu'à quelques dizaines de mètres un autre, aux pattes bleues, fait la cour à l'une de ses congénères. Tel un clown aux chaussures trop grandes, il soulève ses pattes l'une après l'autre avant de pointer le bec vers le ciel en déployant ses ailes dans un concert de sifflements stridents.



Protection de la nature oblige, les visiteurs jouissent de très peu de liberté. La réglementation, conçue pour limiter l'impact des 60.000 visiteurs qui arpentent l'archipel chaque année, est extrêmement stricte. Seuls 56 sites de visite à terre et 62 sites de plongée sont ouverts au public, soit une infime partie des Galápagos. Les bateaux visitent au maximum deux sites par jour et les touristes, une fois à terre, ne peuvent s'écarter des chemins. Ils sont tenus de rester à portée de voix et de vue du guide, de ne pas fumer ni manger !



«Ils acceptent vite les contraintes, étant donné la facilité avec laquelle ils approchent les animaux», explique Pierre Thomas, guide naturaliste depuis 1994. Compte tenu de l'isolement géographique des Galápagos, les espèces qui y ont vu le jour ont en effet échappé à leurs prédateurs naturels et sont peu farouches. La compétition y est en outre très faible entre elles.



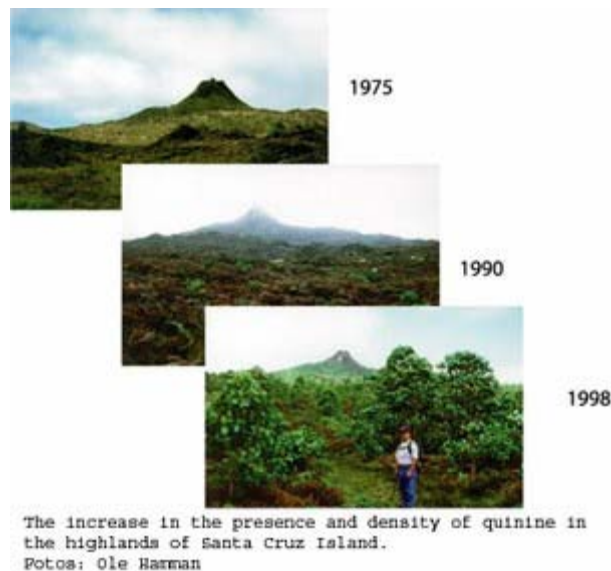
Approcher un albatros à un mètre, nager avec les otaries et les tortues, assister à la parade nuptiale du fou à pattes bleues, côtoyer les iguanes : autant de rencontres qui font de l'archipel un véritable éden. Mais jusqu'à quand? 5% des espèces présentes à l'époque de Darwin ont déjà disparu, estiment les partisans d'une réglementation plus stricte pour la préservation de la faune et de la flore. Un désastre puisque l'immense majorité (80%) des 5.000 espèces des Galápagos sont endémiques (elles n'existent nulle part ailleurs).



Il est vrai que, depuis la création du parc, le tourisme n'a cessé de se développer. Quant aux «colons», attirés par l'argent facile et l'espoir d'une vie plus tranquille, leur nombre a décuplé. Conséquences : des problèmes environnementaux, en particulier sur Santa Cruz, où le braconnage et la pêche intensive ont connu un développement spectaculaire. En 1998, le gouvernement équatorien intervient : les 80.000 kilomètres carrés d'océan entourant les Galápagos sont déclarés «réserve marine», devenant ainsi la deuxième plus grande réserve du monde, après celle qui protège la Grande Barrière de corail en Australie.



Des moyens sont mis en œuvre pour arraisonner les bateaux de pêche illégaux qui ratissent les hauts fonds. La réglementation sur l'immigration est durcie. Mais la menace la plus importante pour les écosystèmes fragiles des Galápagos reste l'invasion d'espèces, végétales ou animales, introduites par l'homme. Les ravages sont d'autant plus rapides que les animaux débarqués dans l'archipel rencontrent peu de résistance de la part de la faune locale, très pacifique. Aujourd'hui, ce sont les chèvres qui constituent le plus grand danger. En broutant la végétation, elles modifient les équilibres écologiques et menacent l'habitat des tortues géantes. Un programme d'éradication a été mis en place pour en éliminer 100.000 dans le nord d'Isabela. D'une durée de cinq ans, il prévoit l'utilisation d'hélicoptères, de tireurs d'élite et de chiens spécialement entraînés. Son coût? Plusieurs millions de dollars. Dans cet archipel unique au monde, la protection de la nature n'a pas de prix.



La quinine s'est malheureusement si bien implanté aux Galapagos, qu'elle couvre aujourd'hui une étendue de 10.000 km<sup>2</sup>

L'archipel des Galápagos, lieu mythique classé "patrimoine de l'humanité", abrite le parc national qui bénéficie d'aides internationales considérables. Ce parc national, censé protéger une nature dont la singularité vient de l'isolement dans lequel elle a évolué, a au contraire renforcé le rattachement des

Galápagos au reste du monde par le biais de réseaux touristiques et migratoires. L'échec de la conservation de la nature aux Galápagos oblige à repenser celle-ci en termes de "géodiversité" : c'est l'espace, et non la nature séparée des hommes, qu'il s'agit de préserver.



C'est son isolement, à un millier de kilomètres au large du continent équatorien, qui a fait de l'archipel des Galápagos un lieu unique abritant de nombreuses espèces endémiques à la fois animales (tortues géantes, iguanes marins, etc.) et végétales (scalesias, miconias, etc.). Bien que fréquenté depuis des siècles, l'archipel a été peuplé tardivement et les activités humaines y ont longtemps eu un impact assez faible : mais le paradoxe veut que les Galápagos soient en train de perdre leur singularité naturelle depuis qu'elles sont officiellement protégées.



Scalesias

En effet, le nombre de visiteurs des Galápagos a été multiplié par 15 en 30 ans. Ce développement touristique a en outre entraîné une forte croissance démographique dans l'archipel par afflux de migrants du continent : la population insulaire a décuplé depuis la création du parc national en 1959. Ce dernier, destiné à faciliter les recherches naturalistes et censé servir de modèle à de nouvelles formes de valorisation touristique plus respectueuses de l'environnement, est l'objet de nombreuses critiques de la part des habitants de l'archipel.



Les politiques de conservation et de tourisme menées aux Galápagos ont marginalisé une part croissante de la population insulaire. Le tourisme, seule activité économiquement rentable à être autorisée dans le parc national, est ainsi passé entre les mains d'entreprises du continent ou de l'étranger. Les habitants, qui se sentent exclus des revenus procurés par le parc national, réclament davantage de développement au détriment de la conservation : certains se livrent à la pêche aux holothuries et aux requins exportés vers l'Asie, activité très néfaste pour les écosystèmes insulaires.



L'exemple des Galápagos est révélateur d'une "conservation contre nature" qui a comme effet de détruire ce qu'elle devrait protéger. Afin de maintenir la géodiversité (ou la variété des espaces permettant des évolutions particulières) dont témoignent les Galápagos, c'est l'archipel entier — sa nature et ses habitants - qui doit être préservé d'une ouverture sur le reste du monde trop grande et incontrôlée. L'accès aux Galápagos devrait être restreint de façon à soulager ces écosystèmes fragiles et afin que leurs habitants puissent davantage maîtriser leur territoire et ses ressources.

---

**Source** : L'Express.fr / National Geographic

**Crédit Photos** : mydigitalfun.com/ zblob.com/ destinationlemonde.com/ fnatura.org/ guidesulyse.com/  
swarthmore.edu/ cmfapostolado.org/ zawi82.free.fr/ renkabi.free.fr/ linternaute.com/ frank.harvard.edu/  
graphics.stanford.edu/ mikap.iki.fi/travel/ botschaft-ecuador.org/ tirawa.com/

**Crédit Graphiques** : L'Express.fr

Toutes les photos des Galapagos de **Paul Hofmann** --> [ICI](#)